



DOM PAUL BENOIT (1850-1915) MISSIONNAIRE ET COLONISATEUR AU CANADA

A la fin du XIX^e siècle, un religieux originaire des Rousses s'est efforcé de transposer des montagnes de l'Est français et de la Suisse romande, dans une région du Manitoba (Canada) où quelques familles étaient installées depuis peu, une population catholique dans l'ensemble mais risquant de se perdre dans les villes d'Europe.

Le 9 avril 1891, à Saint-Antoine du Dauphiné où la communauté des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception (CRIC) de dom Adrien Gréa est installée depuis le 15 octobre 1890, devant la communauté réunie au chapitre, dom Paul Benoit reçoit l'obédience d'aller fonder à Notre-Dame-de-Lourdes (Canada) un monastère majeur, avec un noviciat et toutes les institutions des grandes communautés de l'ordre.

La fondation canadienne

Partis de Saint-Antoine le 16 avril, dom Benoit et trois compagnons, rejoints en cours de route par le reste du contingent¹, arrivent à Notre-Dame-de-Lourdes le 14 mai au soir. Le lendemain, la première messe est célébrée dans la demeure d'un colon

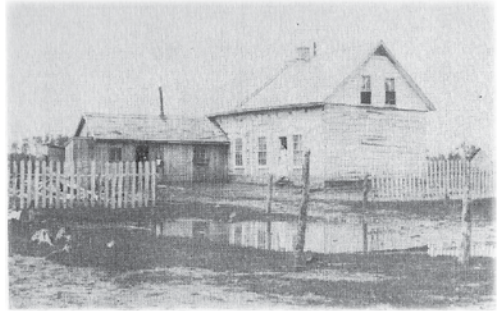
(1) Quarante-trois colons français et suisses, hommes, femmes et enfants.

canadien, Cyprien Lafrenière (1869-1940), en pleine forêt, au centre de la montagne Pembina, à 80 milles au sud-ouest de Winnipeg, en présence des colons du voisinage.

Ils s'acheminent ensuite vers la maison de Charles Lafrenière (1843-1903), père du précédent, située à peu près 2 km au sud du village actuel de Notre-Dame-de-Lourdes. Charles Lafrenière accepte d'aller habiter avec son fils Cyprien, et met sa maison à la disposition des chanoines en attendant que l'on pût s'en construire une. Les pères s'installent tant bien que mal dans leur demeure provisoire et reprennent aussitôt les exercices de la vie canoniale.

En quelque trois mois, les chanoines, aidés de certains colons, tous pauvres mais la plupart généreux, bâtissent un monastère et une église,

le tout en bois, au milieu de la forêt. En la fête de l'Assomption, le 15 août 1891, Mgr Alexandre Taché (1823-1894), archevêque de Saint-Boniface, signe le décret d'érection de la « Paroisse catholique de Notre-Dame-de-Lourdes » et nomme officiellement dom Paul Benoit curé de ladite paroisse.



Deuxième église-monastère, décembre 1891

Ils faisaient les offices depuis huit jours à l'église, quand un incendie détruit église et monastère, le 29 août 1891. « *Il ne nous reste, dit dom Paul Benoit, ni mouchoir, ni une paire de bas, ni une chemise de rechange* ». Le mobilier de l'église, la statue de la Vierge, les riches et nombreux ornements, 80 dollars destinés à la paye des ouvriers, tout a flambé. C'est une valeur de quelque 5'000 dollars qui a disparu. Après un acte de soumission à la divine Providence, les chanoines retournent chez Charles Lafrenière.

On se remet au travail, et l'on reconstruit péniblement, pendant l'automne et l'hiver, une maison qui doit servir, durant plusieurs années, à la fois de monastère et d'église. Vers le 2 décembre 1891, les religieux s'y installent. L'église est réduite à sa plus simple expression : quelques mètres carrés séparés de la salle commune du monastère par un simple rideau, que l'on écarte

quand il y a un office paroissial. Les chanoines ouvrent « une petite école primaire », y faisant la « classe trois jours par semaine » à « une douzaine d'enfants ».

Dom Paul Benoit entre en relation avec les Chanoinesses régulières des Cinq Plaies, de Lyon, pour qu'elles s'établissent à Notre-Dame-de-Lourdes. Il prend également contact avec le supérieur général des Chartreux pour l'inciter à faire une fondation : « *Nous avons, en effet, ici, plusieurs déserts avec des ruisseaux et des bois, qui leur conviendraient admirablement.* »² Il espère enfin faire venir une congrégation française de frères enseignants, qui assumerait la charge des écoles de Notre-Dame-de-Lourdes. Si tout s'était passé selon ses vœux, on aurait eu quatre communautés religieuses relevant

(2) Lettre de dom Paul Benoit à Mgr Taché, 24 octobre 1891, citée par Maurice Dupasquier, « *Dom Paul Benoit et l'Amérique française (1850-1915)* », manuscrit, 2006, p. 115.



*Troisième église-monastère,
construite en 1893*

de quatre congrégations distinctes ! Les Chartreux ne vinrent pas, ni les frères enseignants Maristes. Les Chanoinesses régulières des Cinq plaies s'installeront quelques années plus tard.

La « maison-omnibus » construite d'urgence en 1891 ne peut suffire que provisoirement aux besoins de la paroisse. A peine est-elle achevée que dom Benoit lance un appel aux paroissiens pour la construction d'un monastère définitif beaucoup plus spacieux. Les travaux, commencés au printemps de 1892, progressent lentement faute de fonds. Les pères s'en vont quêter en dehors de la paroisse. Le 11 novembre 1893, les chanoines entrent dans leur nouveau monastère. Mais il faut attendre le printemps 1894 pour qu'on puisse installer l'église à l'étage supérieur. La nouvelle église est bénite solennellement le 28 août de la même année et la « maison-omnibus » utilisée comme école.

Le rayonnement de Notre-Dame-de-Lourdes

Sous la conduite de chanoines, on compte six convois de colons pour Notre-Dame-de-Lourdes. Le second convoi arrive le 30 octobre 1891, avec quatre religieux, dont un pour remplacer celui qui « a pris le mal du pays depuis l'incen-

die » et est reparti pour l'Europe, et huit colons dont quatre enfants. Le troisième convoi, du 18 mai 1892, est composé de trois religieux et seize colons, suivi un peu plus tard d'une cinquantaine de colons. Le 29 avril 1893 arrive le quatrième convoi d'un religieux avec cinq novices et septante-et-un colons. Le cinquième convoi, de quinze colons, arrive les 9 et 28 juin 1894. C'est avec le sixième convoi, le 25 juin 1895, qu'arrivent les premières sœurs chanoinesses. Ces convois remplissent vite les nouvelles paroisses, du fait aussi que ces colons, venus souvent sans leurs familles, lorsqu'ils sont établis, les font venir par la suite.³

Avec l'arrivée de ces colons, à peine l'église-monastère de 1894 est-elle terminée, qu'elle apparaît

(3) M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 121 ; Donatien Frémont in « *Les Français dans l'Ouest canadien* », Cahiers d'histoire de la Société historique de Saint-Boniface, 1, appendice D, p. 159.

incapable de suffire longtemps aux besoins des chanoines et des paroissiens. Au printemps 1898, on commence la construction d'une « vraie église », propre au culte, une grande église pouvant accueillir le nombre toujours grandissant des paroissiens. La bénédiction de cette quatrième église, présidée par dom Gréa, a lieu le 25 septembre 1898. Le clocher sera construit en 1905 (cf. photo page suivante, au centre).

Au moment de l'arrivée des chanoines réguliers, Notre-Dame-de-Lourdes ne comptait que quelques familles installées depuis peu. En 1892, on y compte déjà 370 âmes. Au 15 août 1908, juste 17 ans après l'arrivée des prêtres et l'érection de la paroisse, la population est de 1025 habitants catholiques⁴. En peu de temps, les chanoines réguliers rayonnent sur cinq paroisses : Notre-Dame-de-Lourdes (1891) ; Saint-Léon, passée de mission à paroisse le 16 août 1890 et attribuée aux chanoines réguliers au décès du curé, le 18 mars 1892⁵ ; Saint-

(4) 637 sont français, 224 canadiens-français, 117 suisses, venus des cantons de Fribourg et du Valais, 27 belges, 12 allemands et 8 anglais.

(5) En mai 1894, les chanoines remettent Saint-Léon et ses missions à leur archevêque par manque de sujets. Ils reprennent la paroisse le 10 novembre 1898, avec un chanoine d'origine alsacienne comme la majorité des fidèles.

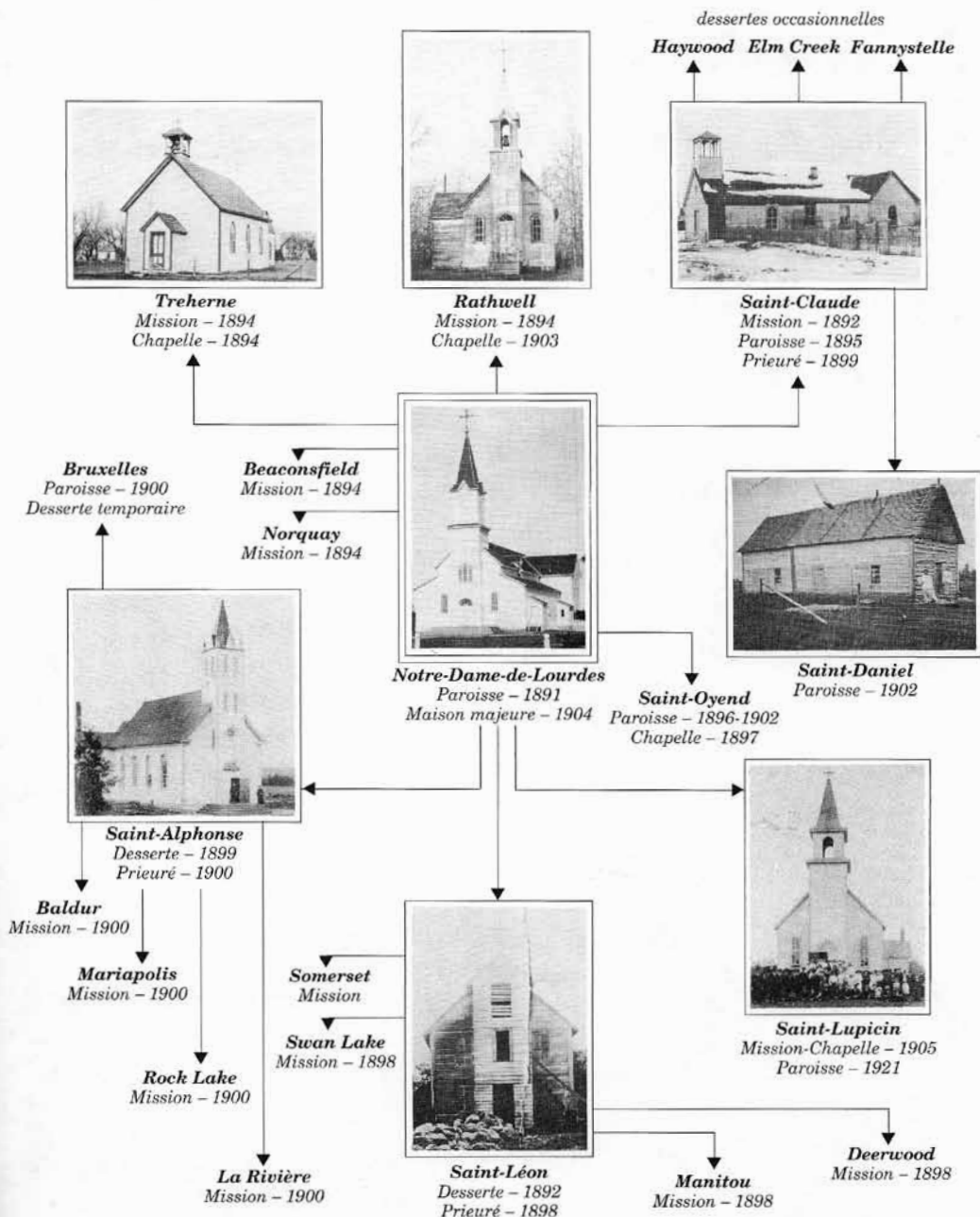
Claude et Saint-Oyend, érigées le 29 mars 1895 ; Saint-Daniel.⁶

De nouvelles paroisses leur sont confiées aux alentours, parfois de manière transitoire : Saint-Alphonse, fondée en 1883, qui se voit confiée aux chanoines réguliers en 1899 parce que dom Benoit peut « répondre aux aspirations linguistiques de la population, flamingante et aspirant à l'usage du flamand par son clergé » ; en 1903, Mariapolis, abandonnée en 1907 ; Bruxelles dont les chanoines sont chargés pendant les longues absences du curé néerlandais, mais toujours à titre provisoire ; sans compter des missions éloignées, qui seront plus tard transformées en paroisse. Bien plus, dom Benoit se laisse attirer par les

(6) Saint-Oyend et Saint-Daniel disparurent rapidement après leur fondation par manque de développement. Cf. M. Dupasquier, *op. cit.*, pp. 141 à 144. « Dans les dernières années de sa carrière à Notre-Dame-de-Lourdes, dom Benoit avait jeté les bases, dans le coin sud-est de sa paroisse, d'une mission dépendante qui devait ultérieurement devenir une paroisse par démembrement de Saint-Léon et de Notre-Dame-de-Lourdes, sous le vocable de Saint-Lupicin, un autre des saints de Condat (ancien nom de l'Abbaye de Saint-Claude dans le Jura français). Il y fit construire une chapelle en 1905... Mais la paroisse ne devait être érigée canoniquement que le 14 janvier 1921. (...) Aucun doute qu'il faille créditer cette fondation aussi à dom Benoit. » (*loc. cit.*, p. 137).

Rayonnement des Chanoines de Lourdes (1891-1910)

Une pastorale qui s'étend sur un parcours de 150 km



grands territoires de l'Ouest et y envoie des religieux à Bonne Madone (Saskatchewan) et à Vegreville (Alberta), ainsi qu'à Nomingue (Lac-Nomingue, Québec).

En 1900, Notre-Dame-de-Lourdes et ses filiales desservent une dizaine de paroisses formées ou en formation, sur une longueur de 80 kilomètres et une largeur de 40 kilomètres. Elles ont plus de quarante membres, y compris au centre, le noviciat et le scolasticat. C'est un beau succès obtenu en moins de dix années. Vers 1904, la congrégation a « douze communautés qui desservent douze paroisses et une dizaine de missions ou paroisses en formation »⁷.

Dom Paul Benoit doit passer l'hiver 1901-1902 en France, en convalescence d'une bronchite avec congestion pulmonaire et épuisement du cœur qui l'avaient conduit aux portes de la mort. Il en profite pour recruter des religieux, des religieuses et quelques nouveaux colons. Son invitation sera entendue. En 1903, il écrit : « *L'afflux continuuel qui nous arrive suffirait à former une paroisse nouvelle chaque deux ans.* »⁸ En 1906 : « *Nous avons reçu cette nuit, à 10h, 7 basques, âgés de 18 à 25 ans ; ce sont les premiers colons*

qui nous arrivent de cette province si catholique, dont on dit que le diable n'a pu y pénétrer, parce qu'il n'a pu en apprendre la langue. »⁹ A partir de 1910, le successeur de dom Paul Benoit, dom Antoine Chalumeaux (1872-1945), note la fin de la période pionnière à Notre-Dame-de-Lourdes : « *Le progrès est donc continuuel et bien accentué. Les émigrants sont relativement peu nombreux, ce sont les familles elles-mêmes qui se multiplient et comptent pour le facteur le plus important dans l'augmentation de la population.* »

Collaborateur distingué du *Manitoba*

Au Canada, on savait que dom Paul Benoit était un « savant auteur de plusieurs ouvrages des plus estimés ». La rédaction du journal *Le Manitoba* offre à ce « collaborateur distingué » une tribune à partir du mois d'août 1898. Cette contribution incitera d'autres publications à solliciter de dom Paul Benoit des articles¹⁰. C'est ainsi qu'il publie dans les revues canadiennes de nombreux articles, d'étendues fort diverses, pour exposer ses vues apolo-

(9) Lettre de dom Paul Benoit à Mgr Langevin, 18 juillet 1906, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 129.

(10) Il fournit d'abondantes colonnes à une vingtaine de périodiques, tant en Suisse et en France que sur les bords du Saint-Laurent et dans les Prairies.

(7) M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 166.

(8) Lettre de dom Paul Benoit à Mgr Langevin, 10 mars 1903, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 125.

gétiques. Il s'attaque avec force à ces « hâbleurs », terme fréquent sous sa plume, ces « sectaires », ces « impies modernes », qui risquent de troubler la foi des enfants de l'Église par leurs « déclamations », leurs « dires ineptes », se montrant par là de véritables « serpents », issus du « serpent infernal ».

Dans l'année 1899, il livre au *Mouvement catholique* seize articles, en 24 tranches, visant le libéralisme catholique surtout, dans ses multiples aspects. Après avoir défini sa cible, il part à la défense du catholicisme ultramontain, s'en prenant au « germanisme », à l'« italianisme », à l'« américanisme » – notamment le rationalisme américanisant de Mgr John Ireland (1838–1918), archevêque de Saint-Paul –, à l'« américanisme » au Canada, puis en vient à un article de plus longue haleine, en six parties, « *L'anglomanie au Canada* »¹¹, défendant à la fois la langue et la civilisation française avec la religion catholique, contre l'invasion anglo-saxonne dans l'Ouest canadien. Cet article, repris par la *Semaine religieuse de Québec*, confère au chanoine régulier une notoriété surprenante.

En 1897, puis de façon plus insistante le 1^{er} août 1900, Mgr Louis-Philippe Adélard Langevin (1855-1915), qui avait succédé à Mgr

(11) M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 204.

Taché en décembre 1894, demande à dom Paul Benoit d'écrire la biographie de Mgr Taché. Il s'y met sans délai mais manque de pouvoir l'écrire car il est hospitalisé et reste quelque temps au seuil de la mort. Durant l'hiver 1901-1902, qu'il passe en France, en convalescence, il y travaille encore. Cette *Vie de Mgr Taché*, un des pionniers des missions catholiques de l'Ouest canadien, paraît en 1905 et reste son principal ouvrage canadien¹².

« *Ses foudres dirigées contre la maçonnerie ne provoquèrent aucune riposte, les francs-maçons anglais ne lisant sans doute pas le journal Le Manitoba, et les francs-maçons français ne comptant que pour une proportion minime du peuple très catholique issu de l'ancienne Nouvelle-France. Mais dès qu'il eut effleuré l'histoire de France pour en conclure à la nécessité de la restauration monarchique, le guêpier républicain se mit à bourdonner.* »¹³ Dom Benoit n'hésita pas à intervenir publiquement, mais non du haut de la chaire, toutefois, contre les libéraux, et soutint

(12) Cet ouvrage en deux volumes ne semble par contre pas avoir été un succès de librairie en raison de son côté fort érudit, mais est « *un guide sûr et consciencieux, parfois sévère dans son appréciation des hommes et des événements* ». Témoignage de Florence M. Schimnowski cité par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 220.

(13) M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 212.

la thèse de la mission providentielle des Français d'Amérique : « *C'est de vous que les autres nations doivent recevoir la foi catholique* » écrit-il en 1906¹⁴ ; la « *vocation de la nation canadienne est d'être, dans l'Amérique du Nord, ce qu'est la France en Europe, la fille aînée de l'Église, soldat et missionnaire du Christ.* »

**Une joie et
« la grande épreuve »**

Le 6 juillet 1896, dom Paul Benoit a la joie d'accueillir un neveu à Saint-Boniface, Paul Joseph François Benoit, fils aîné de son frère Henri Benoit (1848-1915) et Céline Hugon (1864-1890). Né en 1883, Paul Joseph François était « enfant oblat » dans la Congrégation des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception depuis le 4 mai 1894. Son arrivée à Notre-Dame-de-Lourdes, le lundi 8 juillet, met « toute la communauté en grande liesse »¹⁵. Le frère Paul passe trois ans avec les enfants oblates de



Notre-Dame-de-Lourdes, jusqu'au commencement de son noviciat, le 6 mai 1899.

Il fait ses vœux perpétuels le 4 juin 1900, en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes. Il a seize ans et un peu plus de dix mois. Le samedi suivant, il reçoit de Mgr Langevin les ordres d'exorciste et d'acolyte et commence ensuite l'étude de la théologie. En 1903, il devient suppléant de son oncle pour l'enseignement de la philosophie. Il est ordonné sous-diacre en la cathédrale de Saint-Boniface le dimanche 9 octobre 1904 puis part trois ans à Rome compléter sa formation et y être ordonné prêtre¹⁶.

La direction de la maison d'étudiants, à Rome, est en mains de deux religieux, édifiants d'ailleurs, mais éloignés des anciennes traditions et observances monastiques de l'ordre canonique par la formation qu'ils avaient reçue, après être entrés dans l'institut et y avoir montré pendant les premiers temps du zèle pour tout ce qui s'y pratiquait, qui se faisaient peu à peu un idéal différent et cherchent à l'inspirer aux jeunes aspirants. Dom Gréa accorde

(16) A l'Apollinaire le 22 décembre 1906. Il revient au Canada docteur en philosophie et en théologie, fin 1907 car son oncle tient à l'avoir près de lui.

(14) Dans la *Revue catholique des institutions et du droit*, cité par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 225.

(15) Le monastère des pères renferme alors 23 personnes : 4 prêtres, 5 diacres ou sous-diacres, 5 acolytes profès, 2 scolastiques non profès, 4 enfants oblates ou petits frères, 2 frères convers et 1 familial. Dom Paul Benoit, *Le jeune dom Paul Benoit (1883-1912)*, p. 10.

toutefois à ces deux religieux toute sa confiance. Les constitutions de la Congrégation, qui attendaient depuis le décret d'approbation de 1887 une rédaction plus complète à présenter à la S. C. des Evêques et Religieux, en seront influencées.

Au Canada, en 1905, dom Paul Benoit s'attriste devant son incapacité de retenir au sein de sa communauté des vocations locales. Comme le note Mgr Langevin, le supérieur de Notre-Dame-de-Lourdes est trop « porté aux rigueurs » et ne sait pas « se faire aimer ». Il l'écrira d'ailleurs à dom Gréa : « *C'est un saint qui ne s'épargne pas, mais qui, malgré son grand et bon cœur, n'épargne pas assez les autres* »¹⁷. Face aux deux tendances divergentes parmi les chanoines, Rome décrète l'examen de tous les établissements. A la suite de cette visite apostolique, l'autorité dans la communauté fut enlevée à dom Gréa et remise à dom Marie-Augustin Delaroche (1849-1936), par décret du 26 janvier 1907. Un an et demi plus tard, le 11 octobre 1908, le vicaire général et le conseil ayant préparé de nouvelles constitutions, où les observances étaient largement atténuées, la S. C. des Evêques et Réguliers les ayant approuvées, le protecteur les promulguait pour

(17) Lettre de Mgr Langevin à dom Gréa, 18 octobre 1908, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 279.

sept ans. En les recevant, dom Gréa est accablé. Il écrit au cardinal Vivès y Tuto : « *Votre Eminence ne peut douter de ma soumission ; mais je ne puis lui dissimuler que par la nouvelle constitution est abolie, dans ses points essentiels, l'œuvre à laquelle je suis voué depuis cinquante années. Je me retire dans la prière et le silence.* »¹⁸

Les communautés du Canada, et dom Benoit le premier, sont bien surpris par ces événements, auxquels peu s'attendaient. Plusieurs religieux adressent des supplices très instantes pour exposer la vocation qu'ils avaient embrassée et qu'ils voulaient conserver. D'autres prennent le parti d'entrer dans le clergé séculier¹⁹. Dom Benoit, un (18) Felix Vernet, *Dom Gréa (1828-1917)*, Paris, Labergerie, 1937, p. 155. (19) « *Le 3 juin 1909, les religieux des maisons de Bonne Madone dans la Saskatchewan et de Végréville dans l'Alberta, n'étant plus en harmonie avec l'orientation nouvelle de leur famille religieuse, la quittaient avec l'approbation de Rome pour passer plutôt dans le clergé séculier. Les maisons de Suisse disparaissaient de la même façon. Quant au groupe de Nominique, il se désagrègeait largement aussi.* » Le 11 février 1913, Pie X, par sa lettre *Salutare maxime*, approuve définitivement les nouvelles constitutions. « *Tirant les conséquences de cette décision, les chanoines réguliers de la montagne (Pembina) se sécularisèrent en presque totalité le 25 septembre 1913.* » (M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 288).

moment jeté dans le désarroi, décide de combattre pour le rétablissement de l'ancien ordre des choses. Mais ses démarches n'aboutissent à rien. Du côté des supérieurs, on savait que dom Benoit endurait les changements au lieu de les accepter de bon gré. A la date du 28 mars 1910, il est destitué de ses fonctions de supérieur et remplacé par un autre chanoine régulier ; sa résidence est transférée à Saint-Léon.

La dernière bataille

Dom Benoit s'y rend « comme simple sujet à la grande édification de tous »²⁰. Mais il revient à la charge au sujet des « anciennes observances » et s'adonne à une correspondance assez volumineuse avec le reste de la faction sévère. La mort de son neveu, dom Paul Benoit le jeune, le 25 décembre 1912, marque l'échec de la conciliation des deux factions que les supérieurs souhaitaient obtenir du jeune religieux par son influence sur son oncle, à la tête de la faction rigide, et ses contacts nombreux avec la faction réformatrice à la suite surtout de ses études à Rome.

(20) Lettre de Mgr Langevin à au cardinal Vivès y Tuto, 4 avril 1910, citée par M. Dupasquier, *op. cit.*, p. 304.



*Dom Paul Augustin
Benoit sécularisé*

Le 28 juin 1913, la S. C. des Religieux signifie à dom Paul Benoit, à titre de « dernier avertissement », de passer de Saint-Léon à Dumfries, en Ecosse, où la congrégation avait établi une autre maison. Par suite de ses « crachements de sang », d'une recrudescence d'une « maladie de cœur avancée », le médecin s'oppose à son départ. Dom Paul Benoit demande à Mgr Langevin de le séculariser, et songe, avec les autres prêtres sécularisés restés dans les mêmes dispositions, à reprendre une sorte de vie commune, avec les anciennes observances, en tout ou en partie.

En avril 1915, il part pour l'Europe, rejoindre dom Gréa, afin de l'accompagner à Rome où beaucoup de changements sont intervenus depuis la mort du cardinal Vivès et de Pie X lui-même. Le but du voyage est d'obtenir la permission pour dom Gréa de se séparer des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception ; et pour toute la faction traditionaliste de se reconstituer de façon distincte. Dom Benoit en profite pour faire une courte visite dans sa famille au Jura. A leur retour de Rome, dom Benoit s'arrête à Lyon « pour y attendre, soit l'époque d'un

nouveau voyage à la Ville Eternelle, soit celle de son retour au Canada ». Le cardinal Sevin lui offre une situation provisoire : le carmel d'Oullins d'où il partirait prêcher des retraites aux communautés, dans l'attente d'une réponse de Benoît XV.

C'est dans cette activité inlassable, malgré les infirmités de l'âge, que la mort, arrivée à Saint-Chamond, où il prêchait une retraite au carmel, est venue terminer une vie bien remplie (le 19 novembre 1915). Voici le récit qu'en donne dom Gréa, écrivant à ses fils de la montagne Pembina, le 23 novembre : « *Après avoir prêché avec une puissance surnaturelle qui a imprimé fortement dans les âmes les grâces et les forces de la vie religieuse, une retraite à l'Abbaye de Sept-Fons, une retraite au carmel de Roanne, donnant les dernier efforts de sa vie et les grâces suprêmes de sa doctrine et de son cœur aux admirables carmélites de Saint-Chamond, il fut après sa dernière conférence, le samedi 13 novembre, frappé d'un coup de sang. On le trouva agenouillé et penché sur la table de son repas, sans connaissance et paralysé du côté droit. Il fut aussitôt assisté des soins les plus délicats et les plus dévoués dans cette sainte communauté. Avertis par télégramme, dom Michel, dom Boniface et moi arrivâmes le lundi et nous fûmes les témoins édifiés des cinq jours qu'il passa sous le coup de cette langueur. Il*

ne reprit pas la parole, mais donnait les signes de son intelligence, priant et nous reconnaissant. Il y eut d'abord quelque espoir, mais au soir du jeudi commença une douloureuse agonie dont le père Michel et le neveu du serviteur de Dieu accouru des Rousses, eurent la douloureuse contemplation ; elle dura jusqu'à 1h40 du matin. Priant, contemplant et baisant le crucifix avec une grande ferveur, souffrant cruellement il s'endormit enfin du sommeil d'une bienheureuse mort préparée par toute une vie dont nous avons tous connu les saints travaux, les admirables vertus et les épreuves qui l'ont associé au mystère de la croix. »²¹

Dom Benoit espérait reposer à l'ombre du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes au Canada. La réalisation de ce désir s'avère impossible, à cause de la guerre. Il est donc inhumé dans le cimetière des Rousses, auprès des membres de sa famille, en particulier de son frère Henri décédé le 6 octobre de la même année. En 1917, à titre posthume, est publiée *La vie des clercs dans les siècles passés*. En 1925, sa dépouille mortelle est exhumée et rapportée au Nouveau Monde. Depuis le 1^{er} juillet 1925, il repose au centre du cimetière de Notre-Dame-de-Lourdes, sous une modeste croix.

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

(21) M. Dupasquier, *op. cit.*, pp. 327-328.